

« La sensibilisation aux risques est un challenge du quotidien »

Laure-Emmanuelle Peyret, DSI de l'European Society of Cardiology (ESC) et membre du CIPMed

Laure-Emmanuelle Peyret accompagne l'évolution des échanges et la sécurisation des services IT, tout en garantissant leur conformité réglementaire.



L'InfoCR : Les activités de l'association traitent de données de santé confidentielles.

Est-ce un défi au niveau de vos projets IT ?

Laure-Emmanuelle Peyret : La sensibilisation aux risques est un challenge du quotidien. L'association gère plusieurs métiers. Nos événements, nos études cliniques et nos publications apportent une valeur différente aux professionnels de cardiologie, dont la sensibilité aux risques associés varie. Les données concernant les patients nécessitent une supervision accrue ; néanmoins, elles sont le plus souvent placées sous la responsabilité de partenaires. En ce qui concerne nos activités éducatives et événementielles, leur gestion est menée en interne. Suite à un incident en 2017, nous avons renforcé la cybersécurité en suivant une roadmap et des processus, avec un budget dédié représentant 5 % des coûts d'infrastructure de l'ESC.

L'InfoCR : Les métiers sont-ils enclins à choisir des solutions SaaS pouvant échapper à votre contrôle ?

LEP : Le contrôle de chaque usage numérique reste délicat. Parallèlement, les propositions de services cloud sont nombreuses et souvent gratuites au début. Après quelques mois, on se tourne vers la DSI qui doit traiter ce problème de « shadow IT ». Nous anticipons le sujet, via une communication régulière précisant les outils mis à disposition des métiers. Et nous incitons les métiers à venir nous consulter avant de chercher une solution par eux-mêmes. Nous pouvons les guider, en particulier, pour leurs analyses de données et leurs agents IA.

L'InfoCR : Avec la nécessité de nouvelles compétences MLOps, FinOps et juridiques, comment la DSI coordonne ses missions désormais ?

LEP : Afin d'accompagner les changements de systèmes, d'innover en garantissant une conformité réglementaire ou un nouveau reporting, nous créons des binômes de chefs de projets pour avoir systématiquement les deux angles de vue nécessaires, finance et IT ou RH et IT par exemple.

L'InfoCR : Comment la DSI est-elle structurée, de quels profils et de quel budget dispose-t-elle ?

LEP : Le siège de l'ESC à Sophia-Antipolis emploie 220 personnes, dont la DSI composée de quatre départements et d'une vingtaine de collaborateurs. À l'infrastructure, quatre personnes assurent la mise en œuvre et le suivi de la sécurité des systèmes déployés en Europe, notamment lors de nos onze congrès annuels. L'équipe Web et développement est composée de neuf personnes assurant la dissémination via des plateformes web et mobiles de l'éducation, des webinaires et de la partie virtuelle des congrès. Trois informaticiens composent l'équipe Solutions qui orchestre la partie technique de notre CRM Salesforce, des outils Sage Finance, du SIRH et toutes autres solutions métier du marché qu'on intègre à notre SI. Enfin, le portefeuille de projets est piloté par deux experts du bureau de gestion de projets en lien avec le Comex. Notre budget d'investissement et de fonctionnement IT oscille autour de 6 % du chiffre d'affaires de l'ESC.

L'InfoCR : Quelles précautions prenez-vous vis-à-vis de la supply chain informatique ?

LEP : Je suis très attentive à la chaîne logistique. Nous nous appuyons sur quelques prestataires. Ces quasi-partenaires doivent comprendre parfaitement notre environnement. Nos développements de logiciels sont principalement menés en Europe, avec quelques sous-traitants en Inde. Depuis le Covid, nous avons souscrit une cyber assurance ; notre congrès principal, alors en ligne, comptait 120 000 inscrits ce qui pouvait augmenter notre risque d'être ciblé. Notre assurance a analysé nos risques et notre marché, ainsi que les associations étrangères avec lesquelles nous collaborons sans véritable risque concurrentiel. Elle ne nous évalue pas à haut risque. Nous restons néanmoins vigilants. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER BOUZEREAU

L'ESC en bref

L'association compte plus de 100 000 membres répartis dans 150 pays. Elle fédère les professionnels européens de cardiologie autour d'une base de 600 000 contacts. Ses études et recommandations cliniques font progresser les soins cardiaques, la génomique et les traitements cardiovasculaires via un programme éducatif, des synthèses régulières et une douzaine d'événements internationaux par an.